

offices et qui « *communie avec une piété d'ange* » (*Id.* 91), ne peut, à moins d'être idiote, avoir la conscience en repos lorsqu'elle monte sur les planches. La religion catholique est incompatible avec le théâtre contemporain. La femme qui se confesse le matin et qui joue le soir *Suzanne d'Ange* est inconséquente avec elle-même. Que les comédiennes soient d'honnêtes femmes, rien ne s'y oppose ; mais qu'elles soient chrétiennes, je le nie, car leur premier devoir, si elles sont sincères, est de quitter la scène. Je n'aime pas plus rencontrer à l'église, le matin, encapuchonnée et voilée, l'actrice que j'ai vue la veille, jouant un rôle de coquine décolletée et le parant de toutes les séductions de son talent, que je n'aimerais à voir les burettes remplies de vin de champagne et les encensoirs de patchouli.

La biographie de Rose-Chéri contient une anecdote qui peut être citée comme un exemple de la manière faussement sentimentale de M. de Mirecourt. Il s'agit d'un coupon de rente envoyé à Rose par un jeune duc, et rapporté au père dudit par le père et la mère de Rose, les époux Cizos.

« Le vieux duc sonne ses gens et leur ordonne d'appeler son fils. Celui-ci ne tarda pas à paraître. — Voyez, Mon-sieur, voyez quelle honnête famille vous avez offensée, dit le vieillard, lui rendant le coupon de rente, et lui faisant voir le père et la mère de Rose, qui pleuraient encore ! » (*Id.* 39).

Rapporter un coupon de rente adressé à leur fille, est un trait qui honore les conjoints Cizos, mais le déluge de larmes qu'ils versent conjointement en « restituant le pli séducteur » (*sic*), me paraît un coup de pinceau final qui fait de cette scène un petit tableau de genre digne de la Morale en action.

M. de Mirecourt abonde en traits pareils de sensiblerie ridicule et fausse. Parle-t-il de M. Méry ? « Il nous sera peut-